

Une exposition et un livre de photos

BÉNÉDICTE THOMAS : L'HUMAIN DANS L'OBJECTIF

Michel PAQUOT

L'homme, un médecin Noir, pose sa large main - pour la comparer ? - contre celle que lui tend le nouveau-né Blanc remuant devant lui. Le vieil homme, tête et lunettes également rondes, manifeste, tout sourire, son contentement d'être assis là, agrippant nonchalamment sa canne. Le bas du visage à demi-caché par ses mains appuyées sur ce que l'on suppose être une bêche, devant un terrain herbeux, une jeune fille regarde avec amusement, semble-t-il, quelque chose hors-cadre. Ces trois photos, toutes en noir et blanc, sont respectivement extraites de reportages sur la population sub-saharienne de La Louvière, sur des centaines montois et sur une ferme en Condroz. Elles sont signées Bénédicte Thomas.

UN REGARD SOCIAL

« J'aime beaucoup les gens, confirme cette quinquagénaire installée dans la région montoise. Dans la photo, ce qui est pour moi fondamental, c'est de montrer l'importance de l'humain, la dignité humaine. J'aime mettre en lumière les personnes oubliées, ou qui ont un parcours différent, et montrer leur courage, leur persévérance. On a besoin de positif pour puiser la force d'aller de l'avant, pour croire encore à quelque chose, pour trouver sa petite part de bonheur. »

Bénédicte Thomas n'est pas tombée dans le révélateur photo lorsqu'elle était petite, se contentant, comme beaucoup de gens, d'immortaliser ses proches au gré de vacances et d'événements divers. C'est par hasard, il y a une quinzaine d'années, que cette ancienne infirmière découvre un club photo à Mons. Elle suit alors une formation et s'inscrit à des stages pour obtenir la technique et le bagage nécessaires afin de parvenir à faire ce qu'elle a en tête : raconter l'humain. Sur la page d'accueil de son site, figure cette phrase d'Henri Cartier-Bresson dont elle a fait sa ligne de conduite : « On doit toujours photographier dans le plus grand respect des autres et de soi-même. »

« J'ai découvert qu'en faisant de la photographie, je peux apporter un regard social qui se rapproche de ma formation d'infirmière, développe-t-elle. En réalisant un reportage, vers 2008, dans une école pour ados autistes, j'ai pris conscience que, dans ce type de reportages au long cours, on peut travailler de manière profonde. » C'est ainsi qu'elle rejoindra quelques années plus tard le collectif De Vizu créé par Véronique Vercheval et plusieurs photographes passés par les Arts et Métiers de La Louvière. Ensemble, ils iront à la rencontre de la population d'origine sub-saharienne de la ville, pour « leur redonner leur identité en tant que

Belges ». Ensuite, dans un reportage intitulé *Mosaïque*, vers des musulmans afin d'« essayer de comprendre la façon dont ces personnes vivent leurs traditions, leur religion, les incompréhensions et les tensions diverses ».

NOIR ET BLANC

Non contente de perfectionner sa technique, cette autodidacte apprend l'histoire de la photo, lit des livres, voit des expos, découvre les grands photographes d'hier et d'aujourd'hui, et le noir et blanc. « C'est en analysant plus en profondeur leurs photos que l'on comprend leur manière de photographier, ce qu'ils ont envie d'exprimer, la façon dont ils s'engagent. Cela permet d'ouvrir son regard et de choisir une direction. Quant au noir et blanc, dans les photos qui parlent de l'humain, il permet d'aller plus vite à l'essentiel, sans être distrait par la couleur. Mais il impose de bien analyser l'impact de la lumière. On regarde différemment, c'est une autre perception. Même si le monde est en couleur, dans mon objectif, je le vois en noir et blanc. »

« Pour mes reportages sur des thématiques parfois difficiles, précise-t-elle, je me documente énormément afin de ne pas faire d'erreurs, d'avoir une approche plus soutenue et savoir vers quoi je veux aller, ce qu'il est important de montrer. Je prends contact avec

Portées
&
Accroches

LA NOUVELLE STÉPHANIE

On la connaît comme actrice et comédienne. Elle a participé à la série *Ennemi Public* et sera la vedette du film *La ligne* de Ursula Meier. Mais, depuis quinze ans, l'artiste belgo-suisse Stéphanie Blanchoud est également chanteuse auteure-interprète. Son nouvel album, auquel elle a associé Pieter Van Dessel, l'introduit dans un autre registre mélodique, comme l'atteste le titre *Deux mille vingt*, marqué par la pandémie.

Orangerie du Botanique (rue Royale 236, Saint-Josse-Ten-Noode), 18/09 à 21h. <https://botanique.be/fr/concert/stephanie-blanchoud-2021>

UN ARTISTE CONTROVERSÉ

C'est l'empereur du *street art*. Tout le monde en parle, mais qui l'a vraiment vu ? Cette exposition, comme les autres, n'est pas autorisée par Banksy. Elle permet toutefois de découvrir 80 de ses œuvres (authentiques) et de plonger dans sa vie et sa carrière au cours d'une « immersion artistique multisensorielle ». Après une quinzaine d'autres villes du monde entier, elle est actuellement à Bruxelles.

Banksy : genuis or vandal, Arts Graphiques, Grand-Place, Bruxelles → 30/09
<https://banksyexpo.com/bruxelles/fr>



PHOTO.
Elle donne la force de changer les choses à celui qui la regarde.

La dignité humaine, Bénédicte Thomas la révèle par la photo. Qu'elle capte des centaines, des agriculteurs ou, comme dans son exposition à Orval, des autistes. Ou encore, dans un livre, Être là, des frères de Tibériade venus soutenir à l'hôpital des malades atteints de la covid.

les associations, avec des personnes impliquées pour créer des liens. Mes premiers contacts sont des conversations. Et je ne fais jamais de mise en scène, je photographie l'instant. »

VARIÉ

Lors d'un reportage effectué aux SOB (Special Olympics Belgium), mouvement qui permet à celles et ceux atteints d'un handicap mental de s'épanouir dans le sport, Bénédicte Thomas remarque que les degrés de handicap sont très différents d'une personne à l'autre. « Contrairement à ce que l'on croit trop souvent, ils ont une vie quasi normale, observe-t-elle. Je me suis dit qu'il y avait là un manque d'informations. Et je me suis aussi rendu compte qu'on parlait beaucoup du suivi, mais très peu de l'éducation d'un enfant. » Elle prend contact avec la maman de l'acteur Pascal Duquenne, prix d'interprétation à Cannes pour *Le Huitième jour*, ainsi qu'avec l'association *Infusion* qui transmet sa demande à différents parents.

Elle réalise alors un reportage qu'elle intitule *Le monde selon Down*, qui est le nom de la trisomie 21. « Je voulais que ce soit très varié. Certains vivent en famille, d'autres sont semi-autonomes ou autonomes. Certains sont en institution. Il n'y a pas qu'un seul chemin pour leur épanouissement. J'ai été très émue par leur persévérance, leur volonté de montrer qu'ils ont leur place dans la société. » Ce travail a débouché sur un livre et sur une exposition qui se tient tout cet automne à l'abbaye d'Orval. « Une photo peut donner la force de changer les choses à celui qui la regarde. Trop souvent, le regard est d'abord dirigé vers le handicap, avant l'être humain. Or, avant d'être porteurs de handicap, ils sont comme tout le monde, avec leurs envies, leurs passions, on l'oublie trop souvent. »

L'autre actualité de Bénédicte Thomas est un livre, *Être là*. Cet ouvrage, postfacé par Colette Nys-Mazure, mêle photos et témoignages pour raconter la venue des frères de Tibériade à l'hôpital de Jolimont, à La Louvière, lors de la deuxième vague de la pandémie en décembre dernier. Elle suivait le même moine le matin ou l'après-midi et, sans jamais "mitrailler", attendait le moment opportun pour pousser sur le déclencheur. « L'accompagnement d'un frère dans un hôpital a une teneur particulière, note cette croyante non pratiquante dont un frère est membre de cette fraternité. Il peut discuter de choses plus profondes, de la souffrance, de la mort. Si, au début, le personnel soignant était un peu perplexe sur l'attitude à adopter, cette présence a agi comme une bouffée d'air. Elle lui a permis de retrouver un peu plus d'énergie dans ces situations difficiles à gérer psychologiquement. » ■

Le monde selon Down, exposition à l'abbaye d'Orval (Florenville), 04/09 → 09/01/2022. ☎061.31.10.60
Également un livre auto-édité, 84p., 15€.

Être là, 48p., 10€, auto-édité.
✉ benethom@skynet.be
🌐 www.benedictethomas.be/



Être là, 48p., 10€, auto-édité.
✉ benethom@skynet.be
🌐 www.benedictethomas.be/



AUTOUR DE L'ORGUE

L'orgue est, cet automne, au cœur de plusieurs festivals et événements. À Châtelet, le 37^e festival propose trois vendredis de concerts (10/09, 01 et 15/10) sur les orgues restaurés de l'église Saints-Pierre-et-Paul. Créé en 1998 lors de la remise en état du grand orgue de l'église Saint-Jacques, le festival d'orgue de Liège se déroule du dimanche 12/09 (spécial *Journées*

du Patrimoine) au samedi 08/01. Dans le cadre du festival du Grand Béguinage (Bruxelles), deux concerts auront lieu à l'église Saint-Jean Baptiste, les 23/09 et 30/09. Les Lundis de l'Orgue de l'église du Finistère se poursuivent, sur le temps de midi, rue Neuve à Bruxelles.

Châtelet : ☐ <http://festival-orgue-chatelet-monsite.com>
Liège : ☐ www.billetweb.fr/festival-orgue-de-liège
Bruxelles : ☐ www.brusselcityoforgans.org

RÉBUS MARCEL

Fondateur de l'art conceptuel européen, Marcel Broodthaers était à la fois artiste et poète. En témoignent cette centaine de "poèmes industriels", plaques en plastique formées sous vide et véritables rébus linguistiques.

Marcel Broodthaers : poèmes industriels, lettres ouvertes, Wiels, Centre d'art contemporain, avenue Van Volxem 354, Forest. 10/09 → 09/01/2022. ☐ www.wiels.org/fr